

LA VIE LITTÉRAIRE

LA PARADE DES EXCITÉS

Le Front populaire des Ecrivains antifascistes est certainement l'opération publicitaire la plus étonnante de notre époque. Non seulement le renom assez légitime de quelques auteurs de mérite a facilement rejoint sur les auteurs qui en avaient moins, mais il s'est établi à l'extérieur même de cette petite nation une zone de respect qui est la chose du monde la plus surprenante. Non que la passion politique nous doive, par représaille, emporter ou elle emporte ces messieurs. Parce que M. Mauriac a écrit un jour un admirable article sur l'Internationale de la Haine et contre l'intervention en Espagne, le bon à tout faire des Intellectuels, Martin-Chauffier, a saisi son plumeau et a essayé de se le casser sur le dos de M. Mauriac, qui n'a plus eu, à partir de ce jour, aucune espèce de talent. Pour nous, nous continuerons à penser et à dire que M. Gide a du talent, que M. de Montherlant a du talent, que M. Malraux, que je n'aime guère, a du talent, et que si M. Chamson a toujours été un piètre idéologue, il a écrit de bons récits. Rien par ailleurs ne nous fera admettre que M. Guéhenno soit autre chose qu'un pion chahuté, et M. Cassou un triste hurluberlu. Rien surtout ne doit nous faire oublier la vérité première suivante : on peut avoir du talent et n'avoir pas de caractère, voire pas d'intelligence en dehors de son métier, on peut même avoir ou avoir eu du talent et donner le spectacle le plus lamentable de la bassesse, de l'ignominie intellectuelle, en même temps, d'ailleurs, que du ridicule.

Sans doute, certains savent garder justice dans leurs erreurs une certaine prudence. Elle vient, soyez-en sûrs, de leur haute situation : quand on est M. Gide, on ne peut épouser tous les jours les escaliers de Staline et de Léon Blum. On envoie Martin-Chauffier faire les ménages. Mais M. Gide a du bien au soleil. Quand on a sa vie à gagner, sa carrière à faire, la gloire, peut-être, à obtenir, on est obligé à plus de risques. Avec une abnégation digne de remarque, les écrivains du Front populaire se sont précipités au bureau de placement. Nous assistons à de beaux spectacles. Chacun suivant son tempérament, ils coopèrent à la besogne qui leur est imposée, et battent le tambour sur les glacées publiques.

On ne parle même pas du vieux pacifiste Pierre Seize qui réclame « les trêves de l'engagement volontaire » pour la guerre espagnole, et, après avoir juré qu'il ne marcherait jamais sous aucun prétexte, trouve excellent d'envoyer autrui mourir pour Madrid ou pour Moscou. Son cas est tel qu'il a réussi à se faire rappeler aux convenances par un Galtier Boissière. Mais, à un étage au-dessus, les pitres de l'antifascisme continuent à jongler avec les grands mots. Un hurluberlu, un agité, le type même de la confusion mentale, Emmanuel Berl, a tout de même assez de finesse pour s'en émouvoir. Il n'empêchera pas André Chamson, ce Numa Roumestan de la Libération, de pasticher d'une manière étonnante son ami Guéhenno, et, en appelant à lui la jeunesse et l'honneur, d'accumuler plus de mensonges qu'il n'est

PRIME A NOS ABONNES

Il est gracieusement offert à tout abonné de l'A. F. un portrait photographique signé Pierre L'ÉVÉ, cotraussie H. C., membre du jury, 21, rue d'Auteuil (16^e). (Se procurer d'un bon dans nos bureaux, Service des abonnements.) Ce même bon donnera droit à une réelle réduction de 20 % sur tous travaux, portraits, d'art au charbon Ersson, etc...

permis au plus dévoué des journalistes de ministères. Car comment traiter d'un autre nom ce garçon qui nous affirme que les nationalistes espagnols n'ont pas de « peuple » derrière eux, et que d'ailleurs les nationalistes français n'ont plus la jeunesse? C'est ce Chamson qui, aux environs du 6 février, nous parlait avec une douceur si triste, une confiance si amère, qu'on avait envie de lui taper sur l'épaule et de lui dire: « Mon pauvre vieux, ne vous troublez pas! votre vieille prostituée de République a la vie dure! Elle n'est pas encore morte! » C'est lui qui, aujourd'hui, avec un affolement de drogué (la pire drogue, la drogue de l'intellectualisme) s'acharne à sauver, avec une cause menacée, l'excellente situation que le Front populaire vient de donner aux intellectuels.

Que seraient-ils sans lui? Des romanciers sans grande clientèle, des garçons de talent incapables de se hausser, à un âge déjà critique, au-dessus d'un certain niveau. Il est sûr que Chamson ne fera jamais mieux que les *Hommes de la route*, Cassou que quelques petits récits fumeux, et peut-être Malraux que la *Condition humaine*. Mais qu'importe l'art! La politique ouvre des horizons, une clientèle insoupçonnable. Il est beau de diriger un journal de nègres comme *Vendredi*. Il est beau d'avoir l'occasion de pousser à la guerre.

Car c'est cela l'essentiel. Tous ces excités seraient peu de chose, et qu'importent les écrits de quelques sotts dans cette terrible bagarre! Mais ce qui importe, c'est que ces intellectuels peuvent se faire prendre pour ce qu'ils ne sont pas. Ivres d'un pouvoir fictif, ils sont capables de rendre ce pouvoir réel. Ils sont capables de pousser des innocents à la tuerie et ne voyez-vous pas que leurs mains tremblent d'une affreuse volupté? Le sadisme qui est au fond de l'œuvre de Malraux, comment ne le retrouverait-on pas dans la personne de ce beau ténébreux, qui s'insinue si vite à la première place, dès que l'odeur du sang commence à monter, qui organise (pour quelle solde?) le trafic des avions, agent de l'étranger, frémissant d'une horrible joie dès qu'il peut mêler le plaisir et la torture?... Mais ce sadisme, on le trouve chez tous : c'est l'ivresse du pouvoir absolu, entrevue par des impuissants, des mégalomanes, de pauvres pions noircisseurs de papier, ces pions et ces ratés que nous retrouvons dans toutes les révolutions, comme si l'encre menait nécessairement au sang.

Voilà ce qui est dangereux, voilà ce qu'il faut dénoncer chez des intellectuels à qui la veulerie universelle fait la part vraiment trop facile. Jamais ils n'ont eu entre les mains d'occasion plus sanglante. Ni au XVIII^e siècle, ni pendant l'affaire Dreyfus. Deux fois cette année, à propos de l'Éthiopie et à propos de l'Espagne, les intellectuels ont pu aider à faire couler le sang. Ils ont manqué leur coup l'automne dernier, ils ont flairé cette été une occasion meilleure encore. Alors, ils se sont rûtés, et déjà les curés démocrates suivent à la trace le chien Benda, et la mente de *Vendredi* n'est qu'à une portée de fusil de chasse. Nous sommes moins cruels qu'eux, et nous ne réclamons pas la mort pour ceux qui auront cependant leur part de responsabilité. Mais on devrait bien inventer pour eux quelque fourrière, où l'on enfermerait ces excités pendant les mois trop chauds, et où ils pourraient trouver la chaîne et la pâtée qu'ils désirent avec tant d'ardeur.

Jean SERFIERE.